Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 61 (1923)
Heft: 15

Artikel: Les nouvelles pièces de cinq francs
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-217903

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

notre race, il possédait cette douceur mystique bien faite pour gagner les cœurs à sa cause. Sa nature sensible s'opposait, avec une ferveur sacrée, à la manière forte des conquérants d'alors, aussi le plus doux des réformateurs, celui qui n'étant que bonté, bienveillance et sourire, dut-il prendre le chemin de l'exil.

De l'Esplanade on arrive sur la Place du Marché où coule une fontaine à quatre goulots — une fontaine au bassin octogonal. Tout autour de la colonne, surmontée d'un guerrier tenant la poignée de son épée, il y a, en été, des corbeilles de géraniums et de bégonias. C'est jour de foire. Les paysans sont là, en blouse bleue ou en blouse grise. Ils vont et viennent autour de leur char à ridelles puis entrent dans la pinte voisine pour conclure un marché.

(A suivre.) JEAN DES SAPINS.

Les nouvelles pièces de cinq francs. — Dis donc, Eugène, elle n'est ma fi pas bien belle cette nouvelle pièce de cent sous.

— Ça dépend !

— Comment, ça dépend ?

— Eh, bien sûr, c'est comme les dragons : quand on n'en voit qu'un seul c'est jamais si beau que quand il y en a tout un escadron !

Il y a langue et langue. — Un de nos plus sympathiques magistrats entre dans une boucherie de la ville pour y acheter une langue; ce que voyant, un de ses anciens camarades d'études lui dit :

—Il faut croire qu'il y a des gens qui n'en ont pas assez.

— C'est une qui, au moins, ne dira de mal de personne, répliqua en souriant notre magistrat.

POULARD ET MOTTU

Otez-vous de partout ! (Suite.)

Tout en récriminant, Poulard et Mottu descendent vers la gare du Flon. Ils vont, tête basse. Malgré l'épaisse couche de philosophie — ou d'indifférence — dont la vie les a recouverts, cette aventure de Montbenon les taquine. Non qu'ils ressentent l'affront, car ils n'ont plus l'épiderme assez délicat pour ressentir une blessure d'amour-propre; mais ils se voient traqués, repoussés, éloignés de partout. Et leurs idées de voyage reviennent les hanter. Béguin, ce vieux poitrinaire vivant sur les grandes routes avait raison : mieux vaut la campagne.

— Bien sûr, fait Mottu, bien sûr, mais où aller ? C'est pas le tout de suivre les chemins, il faut connaître. Et puis les paysans ne sont rien tant commodes...

Pensant aux aboiements des molosses dans le bois, il ajoute :

— Il y a les chiens.

D'ailleurs, combien de fois, déjà, ont-ils tenté de s'évader, de quitter la ville, de courir les champs et les villages. Combien de fois sont-ils partis d'un bon pas, secouant, au figuré, la poussière de leurs chaussures contre cette cité devenue inhospitalière aux amateurs de *farniente* et de beuveries peu coûteuses ? Combien de fois ? Dix, vingt, trente, cinquante. On ne saurait les compter. Et toujours, toujours, ils sont revenus, ne s'étant pas éloignés de cinq kilomètres. Ils savent cela. Ils connaissent leur faiblesse et c'est pourquoi ils n'insistent guère sur ce projet de voyage qui aboutirait, comme les autres, à un ridicule avortement. Au village, plus encore qu'à la ville on leur dirait :

— *Otez-vous de partout !*

* * *

La crainte de rencontrer des gens indiscrets ou simplement curieux les détourna de la voie coutumière. Ils laissent derrière eux le Grand-Pont et suivent, entre les hangars et les magasins, la route qui conduit à la place Chauderon. Cette route, d'ailleurs, ne leur plaisait que par sa solitude. Il y passe peu de monde et surtout peu de gens à craindre. Et Poulard continuait son monologue.

— Il n'y aura bientôt plus moyen de vivre, non, ma foi, avec toutes leurs histoires. Dans le temps, avant les trams, on pouvait encore faire sa journée les mercredi et les samedi, au marché. Y avait toujours un panier à porter, une petite commission, quelque bricole, quoi ! A présent, du diantre si on peut se faire dix ronds dans une matinée. Ils ont fichu des wagonnets à la queue de leurs voitures et les paniers vont dessus, parbleu. Nous, on peut se taper. On empêche. Faut débarrasser le pavé. On est de la « gnognotte », rien de plus.

Mottu approuvait de la tête. Il dit :

— Et le dimanche, voilà encore un sale jour.

— Je te crois. Les rues pleines de gens qui vous guignent de coin parce qu'ils ont mis leurs belles frusques. Faut se cacher... On ne sait pas où se mettre. C'est une vie de chien.

Ils arrivaient sur la place Chauderon. Poulard eut un geste de dédain pour les immeubles neufs, pour le Crédit foncier, plus somptueux que de raison, pour le pont de Montbenon — sur lequel ils ne passaient que de nuit — en un mot pour tout ce que son enfance n'avait pas connu. Seul, le poids du foin, non encore transformé, lui parut présentable.

Tout à coup, l'idée lui vint qu'après les émotions de cette promenade, il boirait bien quelque chose, un petit verre de quoi que ce soit. Et il chercha dans ses poches une très problématique pièce de deux sous. Mottu, moins idéaliste et connaissant fort bien — trop bien — la situation financière de Poulard et la sienne propre : passif insignifiant — par défaut de crédit — actif nul — par défaut de numéraire — haussa les épaules et grogna :

— Ne perds pas ton temps...

— Enfin, on ne sait jamais.

— Qu'oui, qu'on sait. Fauché tous les deux. C'est connu...

— On peut pourtant pas boire à « kroum »[1].

— Faudrait trouver une bonne poire...

— J'en vois pas.

— Moi, non plus.

Ils stationnaient à côté du Poids-du-foin. Mottu, encore qu'il sut parfaitement l'inutilité de ses recherches et qu'il vint de le proclamer, fouillaient aussi les poches de son pantalon. Et ils étaient, tous deux, si absorbés dans la constatation de leur misère qu'ils n'entendirent pas le roulement d'un char de paille attelé d'un bœuf qu'un paysan amenait au pesage.

— Gare dessous ! cria l'homme.

Mais les deux camarades surpris, éperdus, hésitaient, se heurtaient, l'un tirant à droite, l'autre tirant à gauche. Si bien que le paysan, amusé et jovial, se mit à rire.

— Allons ! que diable ! assez dansé.

Mais les autres s'embarrassaient davantage. Alors l'homme — sans soupçonner assurément l'étange coïncidence — cria, dans un nouveau rire :

— *Otez-vous de partout !*

Le char passa.

Poulard regarda Mottu qui regarda Poulard. L'horrible phrase les avaient médusés.

— Ils se sont donné le mot, grommela Mottu.

Puis, tous deux s'en allèrent, les épaules rondes, les jambes molles, les bras ballants, sans plus parler. Décidément, la mesure était pleine.

Sami de Pully.

FIN

RÉCRÉATION

Solutions du numéro du 10 mars,

Nous avons reçu 28 réponses justes aux deux questions.

Anagramme : Lampe — Palme.

Charade : Mi-Reille (Mireille).

Par tirage au sort, les primes sont échues à Mme Louis Monod, à Vevey, et à M. Vittel, préfet, Rolle.

[1] A crédit.

Diagonale.

Les sept mots que je vous apporte
Sont à placer de telle sorte
Qu'on puisse très facilement
Lire diagonalement
Deux noms : un auteur dramatique,
Un compositeur de musique.

Pélican — Péniche — Afrique — Imbiber — Demande — Lourdes — Raphaël

Charade.

Personnage mythologique. —
Une boisson hygiénique. —
Un des pronoms indéfinis. —
Avec ces trois mots réunis
Vous obtiendrez la basilique
Qu'on a changée en Saint-Denis
Des héros de la République.

Il sera tiré au sort deux primes entre les réponses justes aux deux questions, qui nous parviendront avant le 28 avril. Nous rappelons que ces concours sont réservés exclusivement à nos abonnés.

ASSOCIATION DES VAUDOISES

Réuni à Lausanne chez Mme Widmer, le Comité central de l'Association des Vaudoises a admis, le jeudi 22 mars, « La Patriote » comme section de Vallorbe de l'Association des Vaudoises.

L'assemblée de Payerne.

La Vme assemblée générale annuelle de l'Association des Vaudoises est convoquée pour le dimanche 27 mai à Payerne, avec le programme suivant :

11 h. Assemblée générale au Théâtre ;
13 h. Dîner au Stand. (On peut apporter ses provisions.)
14 h. 30. Exposé de M. A. Burmeister, professeur, sur le passé de la ville de Payerne.
15 h. Visite de la ville, de l'Abbatiale, etc.
17 h. Thé au Stand.

Les Vaudoises membres de sections ou isolées sont priées d'assister nombreuses à l'assemblée de Payerne; elles auront amplement le temps de se voir, de causer, de faire bonne connaissance et de nouer d'agréables amitiés.

Les chants officiels seront : « Salut, glaciers sublimes »; « Le Canton de Vaud si beau », d'après l'Ecole Musicale et la « Marche des Vaudoises » d'après le Chansonnier du Pays romand.

Les sections sont priées de désigner leurs déléguées et d'inscrire leurs participantes d'ici au 10 mai auprès de Mlle M. Nicodet, 2 avenue de Rumine, Lausanne. Celles que l'éloignement empêchent de se rendre à Payerne en une journée et qui désirent coucher à Lausanne sont priées de s'adresser à Mme Mermod, villa d'Ossola, Ouchy.

Fêtes de Davel.

Le Comité de l'Association des Vaudoises recommande aux femmes qui, à l'occasion du IIme centenaire de la mort de Davel, porteront le costume vaudois, de le porter correct, sans fantaisies de mauvais goût, et conforme à la description qu'en a établie Mme Widmer-Curtat.

Royal Biograph. — Au programme de cette semaine la direction du Royal Biograph a inscrit une œuvre des plus populaires tirée du roman d'Octave Feuillet **Le Roman d'un jeune homme pauvre,** grand film dramatique en 5 actes qui bénéficie de l'interprétation de Pina Menichelli, la brillante vedette italienne et de Luigi Serventi, un des plus récents jeunes premiers d'Italie. L'œuvre en elle-même est suffisamment connue pour que nous nous dispensions de la commenter. Citons encore deux films : **Le Sosie de Fatty,** un nouveau succès de fou-rire des plus récents et **La récolte et le transport des bananes des Antilles,** film documentaire de tout premier ordre obligeamment prêté par la Maison Frutabell, S. A. Dimanche 15 matinée ininterrompue dès 14 h. 30.

Très prochainement « Néron » film à grand spectacle qui remportera certainement le même succès artistique que la « **Glorieuse Reine de Saba** » et qui est une des créations américaines des plus sensationnelles bénéficiant du concours de deux artistes français, M. Grétillat et Mlle Derval.

Vermouth NOBLESSE
DÉLICIEUSE GOURMANDISE
SE BOIT GLACE G. 162 L.

N'oubliez pas que la Teinturerie Lyonnaise
Lausanne (Chamblande) vous nettoie et teint aux meilleures conditions tous les vêtements défraîchis.

J. Bron, édit. resp.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.